



Centre de référence en agriculture  
et agroalimentaire du Québec

Comité bovins laitiers

30<sup>e</sup> Symposium sur les bovins laitiers  
« *La relève, c'est notre avenir!* »

Le jeudi 7 décembre 2006

---

# Un transfert de ferme en dehors des sentiers battus

**Daniel VIGNEAULT**, producteur

Ferme Antonio et Daniel Vigneault  
Sainte-Sophie

Conférence préparée avec la collaboration de :

**Antonio VIGNEAULT**, producteur, Ferme Antonio et Daniel Vigneault

**Monique SAINT-ARNAUD**, agronome, professeur, ITA Saint-Hyacinthe

**Benoit DAVIAULT**, professeur, ITA Saint-Hyacinthe

---

**Note :** Cette conférence a été présentée lors de l'événement et a été  
publiée dans le cahier des conférences.

Pour commander le cahier des conférences, consultez  
[le catalogue des publications du CRAAQ](#)

Vous retrouverez ce  
document sur le site  
Agrireseau.qc.ca



## Un transfert de ferme en dehors des sentiers battus

Voici, dans ce texte, le témoignage de mon transfert; ce n'est pas une recette miracle pour réussir un bon transfert de ferme, mais simplement mon expérience personnelle.

Pour vous expliquer mon cheminement, permettez-moi de faire un petit historique et une brève description de notre entreprise et un retour en arrière sur mon cheminement personnel ainsi que celui de mon oncle et associé.

### HISTORIQUE

Présentement Antonio et moi sommes les deux propriétaires de la ferme. Je représente la 5<sup>e</sup> génération de Vigneault sur l'entreprise, par contre je suis le premier qui ne prend pas la relève de son père, mais de son oncle. En effet de Jimmy, à Gaspard, à Alcide, puis à Antonio, le transfert s'est toujours fait de père en fils et la propriété se transférait d'un seul coût, en entier. Pour la première fois en 1994, la ferme fut gérée par deux associés.

En 1970, mon oncle Antonio fait l'acquisition de l'entreprise, toutefois mes grands-parents conservent leur droit inaliénable d'habitation dans la maison ancestrale. À ce moment-là, la ferme abritait trente-cinq vaches laitières, trente têtes d'élevages et deux chevaux de travail. La race Holstein croisée représentait alors environ 70 % du troupeau laitier. L'érablière comptait 3 200 entailles à la chaudière.

En avril 1971, un événement très important survient, du moins pour la suite de l'histoire, ma naissance!!

Pour Antonio, de 1971 à 1981, tous les bâtiments de ferme sont refaits à neuf : en 1971, c'est la construction de la grange-étable avec salle de traite, les vaches sont depuis ce temps gardées en stabulation libre. En 1975, c'est l'agrandissement de la cabane à sucre où l'eau d'érable est acheminée par tubulures depuis 1972. En 1978, Antonio bâtit sa propre maison. En 1980, il y a la construction de l'étable des veaux et en 1981, le garage et la remise à machinerie sont érigés sur les fondations de la première grange construite par mon ancêtre Jimmy. Les années 1974, 1977 et 1989 sont marquées par des achats de terres et en 1976, c'est l'acquisition d'une érablière voisine. À la fin des années 1988-1989, le troupeau est devenu entièrement pur-sang Holstein et porte depuis le préfixe ARPENVERTS.

En 1994, un souffle nouveau est donné à l'entreprise : je fais maintenant partie de l'entreprise de façon légale, je suis co-actionnaire de la Ferme Antonio & Daniel Vigneault inc. En juin, Antonio me cède la maison ancestrale, où mes grands-parents possèdent toujours leur droit d'habitation et ce, tant qu'ils le voudront. Depuis douze ans,

l'entreprise a continué d'évoluer : informatisation de la salle de traite, construction de ma maison, achat à deux reprises de 10 kg/jr, construction d'une pouponnière, réaménagement intérieur de tous les bâtiments d'élevages, construction d'une fosse, amélioration du confort des animaux, construction de deux silos de 20 x 100 pieds, passage à trois traites par jour, puis l'installation d'un robot de traites DeLaval en 2004.

Aujourd'hui, l'entreprise compte 450 acres de terre dont 275 en culture et 175 en forêt, le cheptel se compose de 78 vaches pur sang Holstein, 2 Jerseys et de 60 sujets de remplacements. On a encore deux juments qui servent beaucoup plus aux loisirs qu'au travail et l'érablière compte 5 000 entailles.

Notre entreprise demande beaucoup de travail, je ne peux pas passer sous silence tout le travail que de nombreux employés ont effectué sur l'entreprise. Déjà, à l'époque de mon grand-père, l'entreprise comptait régulièrement 1 à 2 employés. Encore aujourd'hui, on s'entoure d'une équipe dont les compétences de chacun sont sollicitées et avec lesquels on façonne le futur.

## **LA PHILOSOPHIE DE L'ENTREPRISE**

Une entreprise qui a évolué et s'est améliorée comme la nôtre, ce n'est pas rare. Que ce soit une construction, un achat de terre ou de quota, je suis sûr que vos entreprises se sont modifiées aussi. Ce qui différencie une entreprise par rapport à une autre, ce sont les gens qui y travaillent. Chez nous, depuis déjà longtemps, tous sont mis à contribution quand vient le temps de pousser un projet de l'avant. En effet, Antonio et moi prenons le temps de faire des réunions avec tous les membres de l'équipe, pour avoir l'opinion de tous et chacun.

De plus, l'entreprise a toujours mis de l'énergie et du temps sur la formation, mais non seulement la formation académique, on a toujours pris plaisir à former des jeunes au métier d'agriculteur. Des jeunes à leur premier emploi, il y en a eu plus d'un chez nous et si vous saviez la fierté que l'on ressent quand on voit un jeune se développer, apprendre à travailler avec les animaux, à travailler avec la machinerie, apprendre à être dans une équipe. C'est sûr qu'on n'en fait pas tous des agriculteurs, mais on les aide et ils nous aident à se développer humainement. C'est très enrichissant de voir un ancien employé, dix ans plus tard, qui fait un travail avec passion, et qui nous raconte des choses qu'il a appris chez nous.

## **LE TRANSFERT DE FERME, CHEZ NOUS...**

Cela pourrait être un transfert comme bien d'autres, mis à part le fait que Antonio soit mon oncle et que je sois « un p'tit gars d'asphalte » comme disaient mes copains de l'ITA.

En effet, je suis né à Montréal et j'ai passé toute mon enfance sur la rive sud de Montréal. Mais, vers l'âge de 12 ans, Antonio m'a invité à passer deux semaines sur la ferme pour participer à différents petits travaux. Les étés qui ont suivi se sont tous déroulés entièrement sur la ferme, j'étais l'un des trois étudiants que la ferme engageait alors pour l'été et mes grands-parents qui habitaient sur la ferme me gardaient en pension.

Au secondaire, quand on est de la ville, l'agriculture n'est pas vraiment un secteur dans lequel un orienteur peut vous diriger, je me suis donc ramassé en sciences pures, dans le but de devenir ingénieur forestier. Après quatre sessions bien ordinaires côté académique et mes goûts se précisant, je me suis dirigé en « gestion et exploitation d'entreprise agricole » à l'I.T.A. de Saint-Hyacinthe. Et au contraire de ce que vous pouvez penser, Antonio ne m'a aucunement poussé, il ne m'a jamais laissé entendre que je pouvais être la relève sur la ferme. J'ai quand même pris cette direction, je me disais que si je fais ce que j'aime dans la vie, il y aurait sûrement un emploi avec assez de responsabilités pour moi quelque part. Après une année et un stage d'été sur une autre entreprise, c'est là que tout a débouqué.

Antonio a commencé par me montrer son analyse de groupe : après un après-midi de discussion sur les points forts et les points faibles, il m'a demandé si une ferme comme celle-là m'intéressait. Vous vous doutez bien de ma réponse. Par la suite, avant la fin de mes études, il m'a mis en charge de la tenue de livres comptable. Avec le recul, je peux vous dire que c'était la meilleure porte d'entrée que je pouvais avoir. En effet de cette façon, avant même mon implication en travail physique, je connaissais les postes majeurs de dépenses, le niveau des sources de revenus, je pouvais donc comprendre pourquoi certaines décisions étaient prises. Par la suite, j'ai fait mon deuxième stage sur l'entreprise, j'étais en charge de la traite et de la cogestion du troupeau et de fil en aiguille, mes responsabilités ont monté.

Notre transfert, on l'a fait comme bien d'autres, il n'y a pas de secret : si celui qui se retire tient à la valeur marchande de son entreprise, alors c'est simple, il n'y en aura pas de transfert. J'ai eu la chance d'avoir un oncle qui a su mettre les valeurs monétaires au second rang, après les valeurs humaines. Même si l'on favorise un transfert à un jeune qui veut et qui pousse pour réussir en agriculture, on se doit de respecter ceux qui, avant lui, ont mis de l'énergie, du temps à développer cette entreprise et qui, comme lui, l'ont transférée à un autre. Si nous avons su faire jusqu'ici de ce transfert un succès, c'est aussi parce que nous avons défini nos objectifs personnels et professionnels toujours dans le respect et on a cherché à les réaliser ensemble.

Le transfert de l'entreprise a suivi bien des étapes : rencontre avec le syndicat de gestion, le comptable, le fiscaliste, le notaire, cours de transfert de ferme avec le MAPAQ, soirée d'information avec la relève agricole, mais surtout, le plus important, plusieurs discussions entre Antonio et moi. Car, dans les faits, tous ces intervenants sont indispensables, mais ils peuvent nous aider à condition que l'on sache ce que l'on veut.

En gros, le transfert a été concrétisé le 1<sup>er</sup> janvier 1994 avec le transfert d'une entreprise individuelle vers une entreprise par actions, une compagnie. De cette façon, Antonio pouvait protéger tous ses acquis par différents titres d'actions. Par la suite, il m'a permis d'acquérir une partie du pouvoir décisionnel et de la plus value future, soit 50/50 : à travail égal, salaire égal, pouvoir égal. Je voulais 50 % de la plus value future, car pour moi, c'était ma façon de me protéger contre un futur actionnaire qui aurait pu profiter du travail que j'aurais accompli avec les années. Entre autres, les enfants d'Antonio avaient à l'époque entre 8 et 14 ans; c'était un risque pour moi. Finalement, ils n'ont pas été intéressés à prendre la relève. Lors du transfert, nous avons convenu de fonctionner de cette façon pendant environ dix ans, puis de réévaluer notre entente, ce qui portait Antonio à 61 ans et moi à 33 ans.

Après dix ans, en 2004, l'entreprise était rendue à une autre étape, on voulait concrétiser un grand changement dans la gestion du troupeau : on voulait faire l'acquisition d'un robot de traite. Alors ce sont nos créanciers qui nous ont demandé comment on prévoyait faire le reste du transfert et quand. Cela semblait les inquiéter plus que nous. Mais c'est normal, avant faire un changement majeur comme celui-là, nos conseillers voulaient être sûrs que cet investissement ne rendait pas le transfert inaccessible. Il ne fallait pas compromettre la retraite pour Antonio, ni la continuité de l'entreprise avec moi. On s'est alors penché sur notre cas, pour préciser comment nous allions faire la suite du transfert. Après quelques rencontres avec le fiscaliste, le comptable et le notaire, on a trouvé ce qui convenait le mieux à Antonio et moi. On a donc fait geler la valeur des actifs pour Antonio, il n'y a plus que mes actions qui prennent de la valeur. On a ensuite déterminé un montant à verser à Antonio pour une période de dix ans, le reste de la valeur de ses actifs restera inscrite au livre comptable et dans le cas où je ferais encan ou que je changerais de production, il serait en droit de me demander de ravoir la pleine valeur de ses acquis. Dans le cas où je reste en production, la valeur de ses actions restent en ma possession et seront transférés à mon nom au décès d'Antonio, moyennant quelques conditions techniques et fiscales.

## **CONCLUSION**

En terminant, voici ce que je voudrais dire aux jeunes qui sont intéressés à posséder une entreprise agricole : ne lâchez pas, c'est sûr que c'est beaucoup de travail, mais c'est possible. Et vous les producteurs qui avez envie de transférer et qui n'ont pas de relève familiale, ne voyez pas le démantèlement comme la seule solution. Soyez différents, sachez sortir des sentiers battus et aller au devant. Cherchez votre relève, il y en a. Dans le fond, un transfert parents–enfants, c'est peut-être plus difficile qu'un transfert avec une personne hors de la famille.

Merci, à Antonio, ton ouverture d'esprit et tes idées d'avant-garde m'ont permis de réaliser mon établissement sur l'entreprise. Le travail à tes côtés est une bonne source de motivation et de dépassement.